

Dossier
d'accompagnement

Manman la mer

CATAPULTE



Tables des matières

Mot à l'intention des lecteurs	3
SPECTACLE	4
Synopsis	5
Équipe de création	5
Production	5
Photos	5
Style d'écriture : le conte haïtien	6
THÉMATIQUES	7
La quête de soi	8
La féminité et le lien intergénérationnel	10
Le vaudou haïtien	11
CONCEPTIONS	13
Conception sonore	14
Scénographie	15
Costumes	17
ACTIVITÉS	18
Activité 1 : À ton tour de raconter!	19
Activité 2 : Telle mère, telle fille - L'arbre généalogique	20
Activité 3 : Recherche sur les peuples autochtones	22



Mot à l'intention des lecteurs

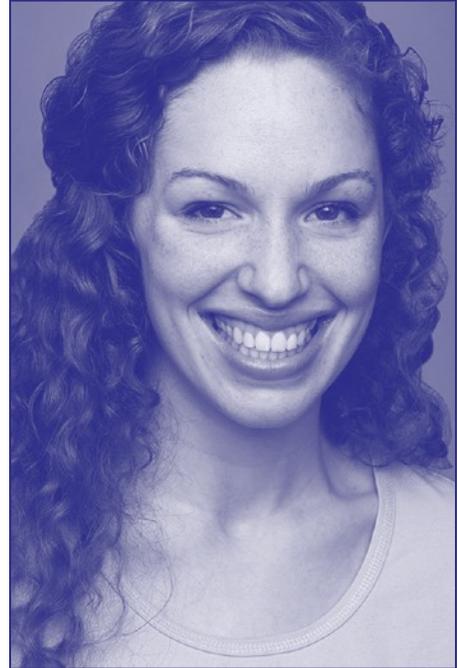
Le dossier d'accompagnement que je vous présente vous dévoilera une porte d'entrée dans le monde de *Manman la mer*. Vous y trouverez une mise en contexte du spectacle par thèmes, ainsi que des propositions d'activités qui vous permettront de tisser des liens avec le contenu de vos cours et ainsi de préparer vos élèves au spectacle énergétique et plein de lumière dont vous allez être témoins.

J'ai travaillé ce document davantage à titre de messagère que de rédactrice, afin de vous transmettre les connaissances de Djennie (autrice et comédienne), Sara (musicienne et danseuse) et Dayane (metteuse en scène) – elles sont les mieux placées pour vous en apprendre sur le conte haïtien, la spiritualité et le voyage intérieur qu'effectue Marjolaine lors de son retour à la terre de ses racines.

Je vous souhaite une agréable lecture!

Gabrielle Lalonde

Gabrielle Lalonde, rédactrice du dossier d'accompagnement





SPECTACLE

Synopsis

Manman la mer raconte l'histoire de Marjolaine, douée du pouvoir de connaître l'avenir. Encouragée par sa mère, l'enfant étouffe son don de clairvoyance. Mais vingt-six ans plus tard, atterrée par une maladie mystérieuse et inguérissable, elle n'a d'autre choix que se rendre en Haïti et s'en remettre aux bons soins de sa grand-mère, Manman la mè... Une sage-femme? Une mystique ou une simple grand-mère pleine d'amour.

Manman la mer met la femme et la spiritualité haïtienne à l'honneur, et explore avec humour et authenticité les thèmes des relations mère-fille tout en vibrant au rythme du conte traditionnel haïtien.

Équipe de création

Texte et interprétation : **Djennie Laguerre**

Mise en scène : **Dayane Ntibarikure**

Musique et interprétation : **Sara Rénélik**

Environnement sonore : **Elena Stoodly**

Éclairages : **Shawn Henry**

Costumes : **Isabelle Bélisle**

Conseiller à la scénographie : **Benoît Brunet-Poirier**

Régie : **Katie Rochford**

Direction de production : **Kyle Ahluwalia**

Production

Une production du **Théâtre Catapulte**

Photos

À l'exemption des portraits des artistes, les photos de ce dossier d'accompagnement ont été prises en répétition par **Sibylle Berger**.



Style d'écriture : le conte haïtien

L'histoire de *Manman la mer* est transmise au public dans le style du conte traditionnel haïtien. Comme le souligne Djennie Laguerre, un proverbe bien connu de la culture haïtienne dit : « On n'apprend rien à un enfant avant de lui avoir dit un conte ou posé une devinette ».

Djennie (*photo ci-contre*) : « J'ai découvert la vraie tradition du conte haïtien : il vient de l'Afrique, mais les Haïtiens l'ont adapté à leur propre culture. Les contes sont souvent appelés des **blagues** : des histoires qui peuvent contenir des éléments comiques ou une morale.



Le conte haïtien a quelque chose de particulier : il y a toujours de la musique, de la chanson et épouse le point de vue de la personnalité du conteur, selon ses qualités uniques d'orateur. [...] N'importe qui peut devenir un conteur, c'est dans la culture même ».

Pour raconter *Manman la mer*, Djennie a choisi de miser sur ses propres forces : la précision du jeu de comédienne et le travail de la voix. Elle interprète donc plus d'une vingtaine de personnages distincts, en plus du rôle de conteur.

Djennie : « On peut alors s'imaginer que le conteur de la pièce est Marjolaine, lorsqu'elle est devenue plus vieille, [...] qu'elle a vraiment adopté la tradition ancestrale du conte et qu'elle raconte son parcours de vie. Le conte, c'est une façon d'éduquer ses enfants, d'éduquer les adultes, de se remémorer et de garder son histoire, sa culture vivante ».

Elle souligne aussi que le conte antillais est traditionnellement très interactif : en plus des chansons et des danses, le conteur peut utiliser des paroles-clé qu'il répète afin de s'assurer que ses spectateurs soient toujours attentifs. Dans *Manman la mer*, le conteur s'exclame :

Conteur : Krick!

Réponse du public : Krack!

Conteur : Yié Krick!

Réponse du public : Yié Krack!

Conteur : Yié Misti Krick!

Réponse du public : Yié Misti Krack!



THÉMATIQUES

La quête de soi

Gabrielle : Dis-moi comment est né le projet d'écriture de *Manman la mer*.

Djennie : « J'allais écrire *Rendez-vous lakay II*, la suite de mon premier texte [...] mais lorsque j'ai commencé à écrire le rôle de la mère, ce personnage-là est devenu très intrigant. En même temps, dans ma propre vie, je rencontrais beaucoup de gens qui vivaient la crise de la quarantaine [...]. J'ai commencé à me demander ce qui arriverait si je faisais une dépression, si je n'avais pas suivi ma vocation d'artiste [...] ».

Extrait de la pièce :

Maman : Oublie tes rêves ou tu auras la vie misérable de ma mère, la vie que j'ai fui [...]. Majojo, je veux une vie simple pour toi, pleine de succès et de bonheur.

Marjolaine : J'écoute maman! J'arrête de peindre et de dessiner afin d'oublier mes rêves. Tout allait bien, mais quelques jours plus tard je me réveille, mon corps brûlant de fièvre et mes gencives recouvertes de taches blanches. Une maladie qu'aucun médecin ne peut guérir ou expliquer.

Pour aider le public à bien visualiser le tiraillement existentiel provoqué chez le personnage principal de Marjolaine, l'équipe de création de *Manman la mer* a choisi de représenter sur scène le personnage muet de l'ancêtre, interprété par Sara. Comme une force bienveillante invisible, ce personnage accompagne Marjolaine alors qu'elle suit sa destinée, qui la porte à retourner à son Haïti natal.

Sara (photo ci-contre) : « Comme dans plusieurs cultures, on a cet archétype de l'ange gardien ou de l'esprit qui protège. Dans la culture haïtienne, le *lwa* est très important pour ceux et celles qui respectent la culture traditionnelle. Dans *Manman la Mer*, on côtoie ce qui arrive à une personne qui est appelée par les *lwas*. On dit dans la culture : tu es réclamé ou appelé. Quand une personne est appelée par les *lwas*, elle vit des expériences qui la pousse à arriver à cette croisée des chemins avec le monde des esprits [...]. Le monde du



visible et de l'invisible se rencontrent plus facilement dans des moments-clés de crise, ou des situations de défi, de combat, les moments sacrés, les moments de transformation, comme lorsque Marjolaine débute ses menstruations. Dans plusieurs cultures, leur présence souligne des moments initiatiques – à la vie adulte, à ce que c'est que d'être humain.

Un moment fort, c'est lorsque Marjolaine décide de nier [son destin] quand elle se dit : "le monde des esprits n'est pas là pour me dire quoi faire, je suis mon propre libre arbitre". Lorsqu'on choisit de nier l'invisible, l'invisible se met en retrait sans se fâcher, sans se manifester. Comme une mère soucieuse, qui ne veut pas bousculer son enfant, qui veut que son enfant grandisse, mais en même temps, qui ne veut pas qu'il se fasse trop mal ».

La thématique du destin pour ados : à voir/à lire

- **Films** : *Antigone*, *Ce que le jour doit à la nuit*, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *Run Lola Run*, *L'effet papillon*.
- **Séries** : *How I met your Mother*, *Sons of Anarchy*.
- **Romans et pièces** : *Œdipe Roi*, *L'Illiade*, *Cent ans de solitude*, *Macbeth*, *L'alchimiste*.



La féminité et le lien intergénérationnel

Dayane (photo ci-contre) : « Aussi, (*Manman la mer*) c'est une histoire de femme : il y a la fille, la mère, la grand-mère. Presque tous les membres de l'équipe sont des femmes. Il y a une belle chimie entre nous ».

Djennie : « Je voulais toujours écrire une histoire d'amour entre un homme et une femme. Finalement, je crois que j'ai écrit une histoire d'amour entre un parent et un enfant, entre une mère et une fille. C'est une dynamique qui peut être complexe; cette histoire s'est développée entre trois générations ».

Marjolaine, le personnage principal du conte, réussit par sa quête personnelle à renouer le lien entre sa mère et sa grand-mère, *Manman la mer*. De plus, lorsqu'elle tombe malade, elle se fait soigner par un cercle de femmes regroupées avec soin par sa mère : une tatie Jamaïcaine, une tatie Cubaine et une tatie Québécoise. Ce sont ces femmes qui, par leurs intentions de guérison, finissent par partager leurs expériences personnelles qu'elles ont vécu lors de leurs premières menstruations.



Extrait de la pièce :

Tatie jamaïcaine : ... Il me dit « *Monmi told me You're a woman now.* » « Yes » je lui réponds. (*Elle hoche la tête, revivant l'embarras.*) Après a long, long, long silence, Daddy touch me hand and tells me (*Patois Jamaïcain*) « *CHICKEN MERRY, HAWK DEH NEAR.* » I said « Thanks » sans comprendre qu'est-ce qu'un chicken et un faucon ont affaire avec ma nouvelle situation.

Djennie : « Une tatie, dans la culture Haïtienne, peut être une autre maman pour toi [...]. Il n'y a pas de limite à la famille – c'est une particularité de la culture haïtienne. [Dans la pièce, les taties] viennent de différentes cultures; ça reproduit un peu ce que c'est de vivre à Ottawa, à Montréal ou à Toronto, où les gens proviennent de partout. Tu arrives dans un nouveau pays, tu débutes un nouvel emploi... tes amis, tes voisins deviennent ta famille. Le lien de sang n'est pas nécessaire; il ne suffit que de donner le titre à quelqu'un pour qu'elle devienne ta tatie ».



Le vaudou haïtien

La source

Djennie : « Le mot vaudou nous a été donné par l'homme blanc, le conquérant qui voulait détruire, mais nous on appelle simplement ça la spiritualité. C'est une tradition matriarcale, où la femme occupe un rôle central ».

Sara : « Le vaudou est un mélange de deux cultures – les **Taïnos** et les afro-descendants, les Africains. Le vaudou comme on le connaît en Haïti est propre à l'île [...]. Il a une expression différente partout [dans les Caraïbes]. On ne dit pas que le vaudou est une religion – on dit que c'est un système de croyances ou même un mode de vie. Le vaudou n'est pas jaloux, par exemple : tu peux être catholique et pratiquer le vaudou ».

L'importance des esprits

« Bien évidemment, [le vaudou] n'est pas bien vu par tout le monde – c'est une culture qui a été extrêmement ostracisée, banalisée, démonisée. Mais pour ceux qui la respectent, c'est crucial de connaître la famille d'esprits qui accompagnent un individu. Cela permet à l'individu de mieux comprendre sa mission de vie, de mieux se connaître – car c'est l'objectif ultime – mais dans un spectre plus large, plus global, comment l'humain se retrouve dans son milieu plus petit (la famille) et aussi dans la communauté de **sosyete** et comment il répond à cet appel.

Djennie : « Les ancêtres sont toujours avec toi. Dans la culture africaine, dans la culture noire, dans la culture antillaise, on a vraiment l'impression que nous sommes le cadeau de nos ancêtres. On célèbre chacune de nos victoires, afin d'honorer ce que nos ancêtres ont accompli avant nous [...]. Des fois ils nous parlent, ils nous disent de ne pas lâcher. Chaque personne est l'honneur, la gloire de ses ancêtres ».



La crise spirituelle d'Haïti

Sara : « La culture traditionnelle se divise un peu en deux en Haïti : On a le folklore qui s'est inspiré d'une culture traditionnelle beaucoup plus profonde au niveau des pratiques spirituelles, [...] qui s'inspire de la culture païenne, du vécu, de l'expérience mythico-religieuse ou des systèmes de croyance. Ensuite, il y a les groupes qui ne font que pratiquer le folklore, qu'être dans l'expression culturelle, sans du tout tomber dans la dimension spirituelle. Ça c'est un gros paradoxe en Haïti : il y a beaucoup de gens qui sont très profondément impliqués dans le folklore, dans la culture, dans la préservation de la culture [...] mais ils sont complètement contre la dimension spirituelle de la chose. Ils vont le dire haut et fort : "moi je ne suis pas impliqué dans ses choses-là!", mais ils savent très bien que la culture qu'ils dansent ou qu'ils chantent provient des pratiques spirituelles du vaudou.

[Pendant longtemps en Haïti], tout ce qui était afro-descendant était mal vu : c'était les pauvres, et il y avait une distinction entre les classes sociales. La révolution culturelle en Haïti a commencé par les intellectuels, qui ont revendiqué le choix d'honorer sa culture afro-descendante et cette branche de la culture a vraiment connu une résurgence (entre autres, par le mouvement **rasin**). On s'est soudainement mis à accorder une importance à la source du folklore : des vraies raisons de son existence, des rituels, des danses, de la signification. Ce processus continue jusqu'à aujourd'hui ».

Extrait de la pièce :

Marjolaine : En premier, mon *Tonton Maron*, les yeux masqués, fait une incroyable danse de serpent sur scène [...]. En même temps, ma grand-mère dessine dans le sable une image qui ressemble presque à une croix? Et à chaque branche de l'image, d'autres artistes dessinent des vignes, des boucles et des courbes qui font surgir l'image finale du sol. Le dessin terminé, les jeunes acrobates allument des bougies placées à toutes les extrémités de l'image. Une fois que ma grand-mère place sa bougie au centre de l'image, des RIRES DE JOIE annoncent l'entrée de ma Tatie Rayray et ma cousine Magalie accompagnées d'une multitude de belles dames en blanc. Une fois toutes en scène, elles laissent les rythmes des tambours s'emparer de leurs... épaules, torses, leurs hanches, leurs pieds, leurs bras et leurs ÂMES. En pleine frénésie, leurs jupes montent légèrement au-dessus de leurs chevilles, de leurs genoux et leurs hanches. Gracieusement, elles encerclent de leur danse les musiciens, ma grand-mère et finalement NOUS, les spectateurs.

- Voici un documentaire produit par Vice en 2016, qui suit une prêtresse vaudou dans son quotidien en Haïti : <https://www.youtube.com/watch?v=QPuAJzB425I>





CONCEPTIONS

Conception sonore

Djennie : « Avec la musique, c'était la première fois que j'entendais le texte de la façon que je l'avais imaginé. Ce qui ramène à la tradition même du conte haïtien, où il y a souvent un **tambourina** sur scène qui travaille l'atmosphère sonore, comme le bruiteur le fait au théâtre ».

Sara : « Lors du spectacle, je chante des chansons issues du patrimoine traditionnel de la culture du vaudou. Mis à part **Ti Zwazo**, qui est une chansonnette pour enfant. La musique est là pour appuyer le message du texte et contextualiser la scène, mais c'est aussi pour témoigner de la culture haïtienne, qui est très habitée par la musique, très habitée par son patrimoine traditionnel [...]. Lorsqu'on a fait la première lecture à Ottawa, plusieurs avaient été très impressionnés quand les Haïtiens dans le public ont tout de suite commencé à chanter **Fey Yo** – certains d'entre eux diraient tout de suite dire : "non, on est pas pratiquants [du vaudou]", mais ils connaissent tous la chanson. C'est une couleur de la culture haïtienne ».

Les instruments

Sara : « Le *shaker* que j'utilise s'apparente au **Asson**, qui est un instrument que les prêtresses et les prêtres peuvent utiliser. C'est une espèce de calebasse décorée avec des petites billes et des petites graines.

L'autre instrument avec les coquillages, est issu de ce pèlerinage que j'ai vécu en retournant sur l'île **Quisqueya** de mes ancêtres [Haïti-République Dominicaine]. Il a été confectionné par quelqu'un qui retournait lui aussi à ses sources. Il est inspiré de la culture **Taino** ».

Vous pouvez entendre la chanson **Ti Zwazo** et **Fey Yo** ici :

- <https://www.youtube.com/watch?v=9Ply3rjkVgl>
- <https://www.youtube.com/watch?v=-EI4UBLAu5g>



Scénographie

Dayane : « Pour la scénographie, j'avais toujours dans la tête qu'il faut que le public soit rapproché – qu'il puisse être sur scène. Mais le défi c'est de garder la simplicité de la formule du conte, afin de maintenir le lien entre l'espace scénique et le public.

Extrait de la pièce :

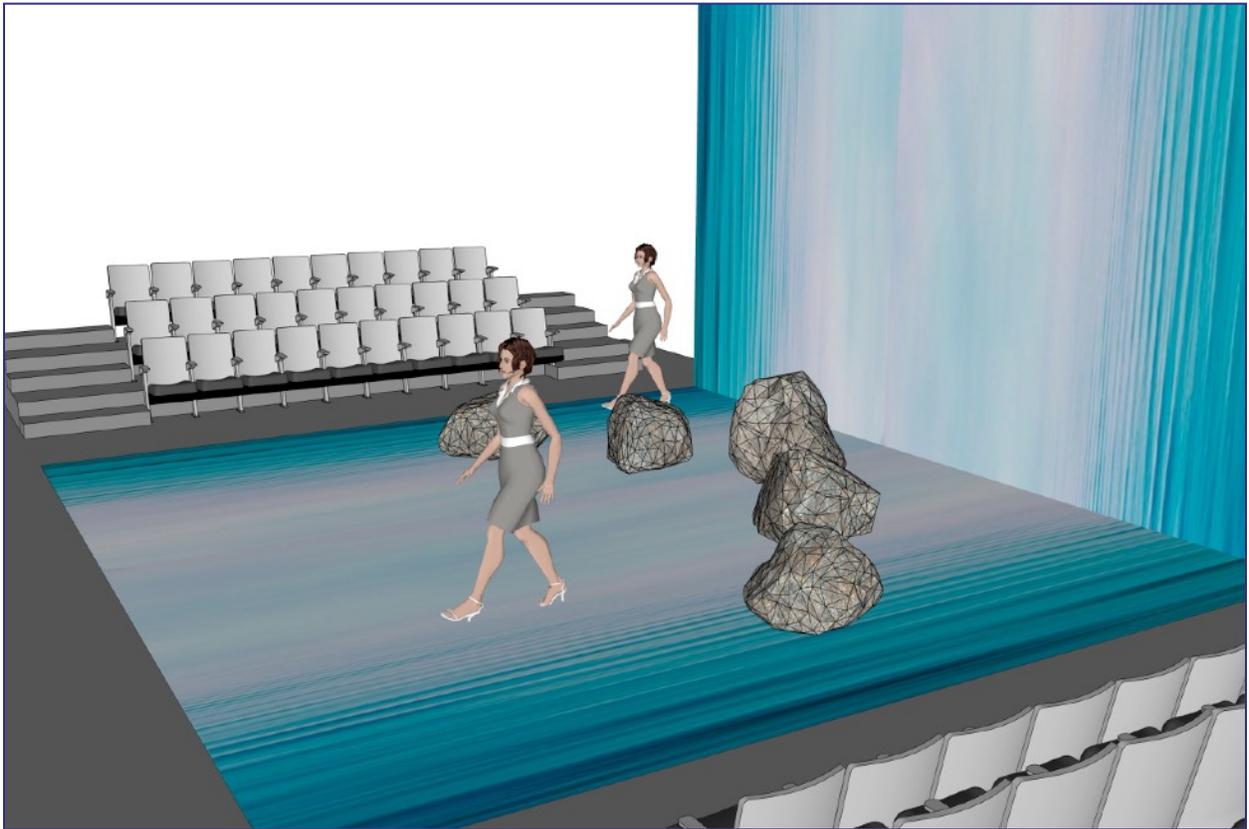
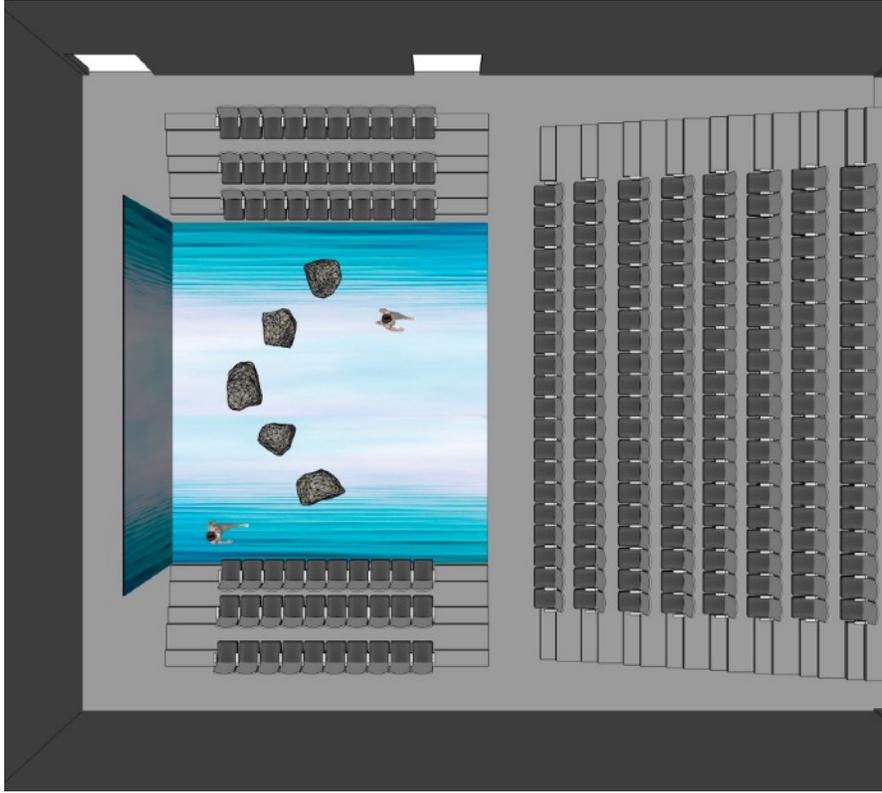
Marjolaine : *Messieurs, dames, la société Bonsoi!* L'histoire que je vais revivre avec vous, transforme ce lieu en *Lakou lakay* et fait de moi votre conteuse. Je vous conte cette révélation sous la direction des ancêtres et avec les charmes d'une conteuse haïtienne.

Il y a un terme utilisé dans la pièce, le **lakou lakay** : c'est la cour arrière, l'endroit dans le voisinage où on s'assoit pour se rassembler, pour se raconter. C'est de là où j'ai pris mon inspiration principalement. Pour moi, le **lakou lakay**, c'est tout l'espace incluant le public. Le public devient les amis, la famille, le monde qui se regroupent dans la cour arrière, où on peut prendre un verre de vin et se raconter des histoires.

Nous installons d'abord une grande toile qui couvrira le fond de scène et le plancher, sur laquelle sera dessinée un dégradé de bleu et de blanc et sur laquelle il y aura des projections. Ainsi, les spectateurs ne sauront pas si la toile représente le ciel, ou la mer. C'est comme si ces deux éléments-là étaient mêlés ensemble.

Pour reproduire l'espace visuel du **lakou lakay**, cinq pierres seront installées en demi-cercle sur [la toile au fond de la scène]. Ce sont des pierres qui peuvent être déplacées pour créer des espaces et des niveaux; elles représentent l'endroit où on s'assoit pour écouter des histoires, là où les personnages se transformeront. Le ciel et la mer de la toile de fond sont deux éléments un peu volatiles. Les grandes pierres représentent pour leur part l'enracinement, la terre, le désir de retrouver ses racines ».





Costumes

Djennie incarne à la fois le conteur dès qu'elle monte sur scène, mais aussi tous les autres personnages parlants du spectacle : le personnage principal de Marjolaine, sa mère, son père, sa grand-mère, les trois taties, Monsieur Gendron et plusieurs autres.

Dayane : « Pour le personnage de Marjolaine, une des images vraiment claires que j'avais développée avec la conceptrice de costumes Isabelle Bélisle, c'est la métamorphose du papillon. On a souvent dans l'idée que quand la chenille va dans le cocon, elle meurt... mais elle est en train de se transformer en papillon. Il y a donc beaucoup d'éléments de costume qui seront ajoutés, enlevés et remis. [Marjolaine] part d'un *jumper* (une tunique) neutre – c'est son costume zéro – à laquelle elle rajoutera des articles de vêtement pendant toute la pièce.

Pour sa part, le rôle de Sara, qui accompagne Djennie sur scène pendant toute la pièce, demeure délibérément flou pour les spectateurs. **Sarah** : « Pour le public, j'espère que ce ne sera jamais tout à fait clair. On a décidé de donner le nom de l'ancêtre au personnage. Au début, on ne savait pas trop si on voulait que ce soit un ange gardien ou un esprit, comme on dit un *Iwa* de façon traditionnelle, mais finalement on a décidé que ce serait plutôt un ancêtre ».

Dayane : « Pour l'ancêtre, on s'est inspirés de la robe traditionnelle qu'on porte en Haïti pour faire des spectacles. C'est une grande robe blanche qui vole beaucoup. Le personnage de l'ancêtre ne change pas, donc Sara garde le même costume du début à la fin. L'ancêtre représente ce qui est sûr, ancré, connu, vécu. C'est comme le visible et l'invisible; l'invisible connaît déjà la destinée de Marjolaine et agit comme appui pour la transformation qu'elle vivra ».





ACTIVITÉS

Activité 1 : À ton tour de raconter!

Cette activité peut s'intégrer à un cours de français, à la fois pour la rédaction et la présentation orale.

Si toute personne peut devenir conteur, comme l'affirme Djennie Laguerre, c'est à toi de trouver ta propre spécialité. Te sens-tu d'avantage inspiré par :

- a) La musique?
- b) Le rythme et la percussion?
- c) L'humour?
- d) L'horreur?
- e) Les sports ou la danse?
- f) La poésie?

Après avoir été inspiré par le spectacle de *Manman la mer*, c'est maintenant à toi de raconter ton histoire. Débute par un fait vécu qui t'interpelle (ex : T'es-tu déjà perdu dans un lieu inconnu, ou as-tu survécu une excursion difficile dans la nature?) et raconte-là à un partenaire. Ton partenaire pourra ensuite te poser des questions sur certains détails et te proposer des pistes pour rendre le conte plus dynamique (ex : l'ajout de gestes, l'appui sur certains mots, enlever une section trop longue). Ensuite, tu rédigeras ton conte au propre, en y intégrant une ou deux des spécialités proposées ci-haut.

Tu pourras ensuite présenter ton conte à la classe. Choisis-toi un objet qui t'aidera à raconter ton histoire – un accessoire, un instrument de musique ou un objet-clé mentionné dans le conte. N'oublie pas de créer le lien avec ton public : les questions, les blagues et les chansons interpellent d'autant plus les spectateurs à suivre ton histoire.



Activité 2 : Telle mère, telle fille – L'arbre généalogique

Cette activité peut s'inscrire dans le cadre d'un cours de sociologie ou de biologie.

Sais-tu d'où tu viens? Tout comme Marjolaine, retrace le chemin qui te mène jusqu'à tes ancêtres. Débute par une discussion avec ton ou tes parent(s) : ont-ils connu leurs grands-parents, leurs arrière-grands-parents? À quoi ressemblaient-ils? Quels étaient leurs traits de caractère?

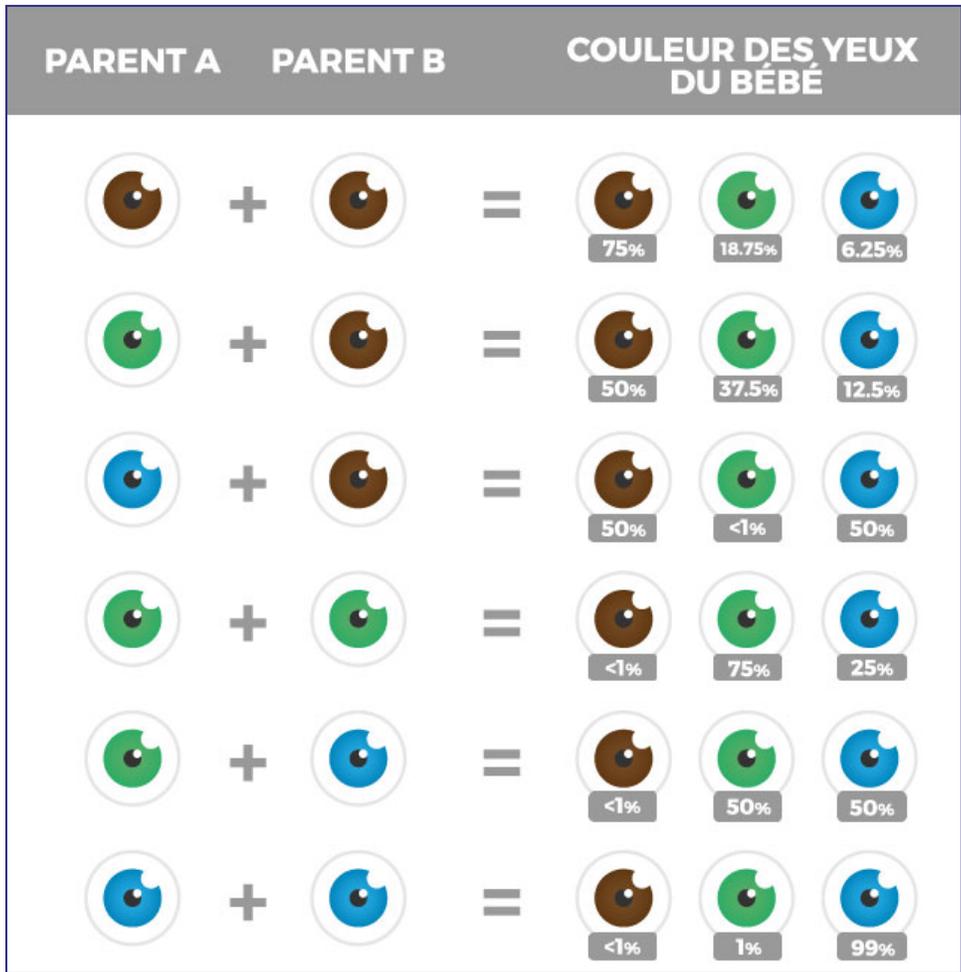
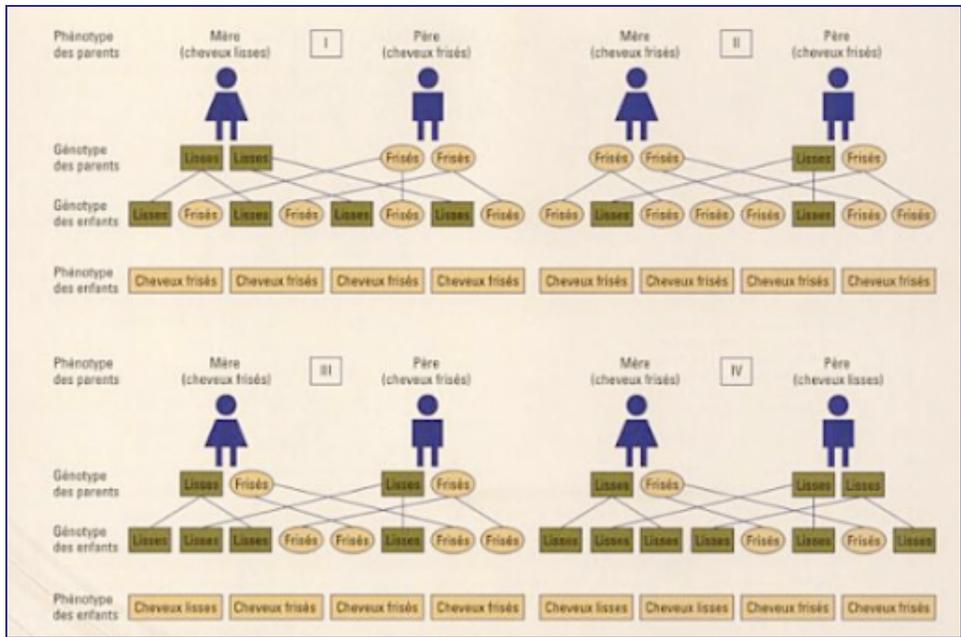
Aussi loin que tu puisses retracer ta descendance, dessine ton arbre généalogique. Si possible, inclus des photos ou des dessins pour les membres de ta famille que tu peux identifier.

Une étape plus loin... - La génétique

Selon ce que nous savons de la génétique, les gènes de nos parents et de nos grands-parents déterminent plusieurs aspects de notre apparence physique. Bien que les scientifiques n'aient pas encore déterminé tous les gènes responsables de la couleur de nos yeux et de nos cheveux, il est possible de déterminer les probabilités de certains traits que nous héritons.

En te référant à ton arbre généalogique et aux graphiques des phénotypes page suivante, détermine quelles étaient tes probabilités d'hériter de cheveux lisses ou frisés, des yeux bleus, bruns ou verts. Tu peux faire le même exercice pour tes frères et sœurs, ainsi que tes parents.





Activité 3 : Recherche sur les peuples autochtones

Lorsque Marjolaine tombe malade, elle apprend par ses taties que les premières règles d'une femme est un rite de passage important dans de nombreuses cultures, y compris pour les **Tainos**, le premier peuple de l'île Quisquéya, où se situe Haïti et la République Dominicaine aujourd'hui.

Il existe environ 5 000 peuples autochtones distincts sur Terre, qui sont éparpillés sur 90 pays et comptent environ 370 millions d'individus. La majorité d'entre eux (70 %) sont situés en Asie.

Les autochtones sont définis comme étant un peuple ayant une présence historique continue sur son territoire, qui précède la colonisation ou l'invasion d'autres peuples et qui se considère distinct des autres sociétés qui partagent son lieu géographique.

Ils peuvent répondre à un ou plusieurs des critères suivants :

- Occupation d'une partie des terres ancestrales;
- Résidence dans une région ou un pays particulier;
- Un lien de sang avec les premiers habitants de cette région;
- Perpétuation de certaines traditions culturelles (événements religieux ou spirituels, port de vêtements, coutumes et mode de vie, etc.)
- Utilisation et enseignement de leur propre langage ou dialecte comme langue maternelle.

En équipe de quatre, choisissez un peuple autochtone. Divisez-vous les tâches de recherche selon les catégories suivantes :

1. Information générale : Nombre d'autochtones actifs aujourd'hui, lieu de résidence, climat et spécificités géographiques, langue ou dialecte.
2. Historique : Depuis quand sait-on que le peuple existe? Migrations, guerres et événements marquants, dépopulation et ce qui les menace aujourd'hui.
3. Religion ou spiritualité : Rites de passage, rituels sacrés, danses, codes vestimentaires, alimentaires et autres associés aux rituels du peuple.
4. Coutumes : Alimentation et activités qui y sont reliées, type de maison, éducation, vêtements.

Préparez votre présentation orale pour y inclure des photos, ou des extraits audio.



Le saviez-vous?

Les Nations Unies ont déclaré que 2019 serait nommée « Année des langues autochtones »; pour contribuer à la préservations de ces langues, Google Earth a créé un projet impressionnant nommé Celebrating Indigenous Cultures, qui contient une banque d'enregistrements de plus de 50 langues autochtones du monde :

- <https://www.blog.google/products/earth/indigenous-speakers-share-their-languages-google-earth/>



À propos du Théâtre Catapulte

Le Théâtre Catapulte présente des créations et des spectacles en français sur des thèmes actuels et engageants. En plaçant au cœur de sa démarche artistique des artistes-créateurs, le travail en collectif et la recherche esthétique, la compagnie offre aux jeunes et au grand public des spectacles qui éveillent le sens critique, inspirent la passion et ouvrent un dialogue sur des enjeux sociaux. Pour plus d'informations, visitez le site: catapulte.ca.

CATAPULTE

Partenaires du Théâtre Catapulte



Faculté des arts
Département de théâtre
Faculty of Arts
Department of Theatre

